

15 AVENUE YANKA KOUPALA



Myriam Morand
www.feliane.com



Yanka Koupala (1882-1942) est l'un des plus grands poètes et écrivains de Biélorussie. Sa statue est érigée dans un parc de Minsk qui porte son nom.

PETIT DICTIONNAIRE RUSSE-FRANÇAIS

Baranina : mouton

Bolchoï spassibo : merci beaucoup

Kapousta : chou

Davaï : allez !

Dévouchka : jeune fille

Iabloko : pomme

Ia nié panimaiou : je ne comprends pas

Malako : lait

Kartofel : pomme de terre

Patom : après

Prospekt : avenue

Rhleb : pain

Rice : riz

Sarar : sucre

Spassibo : merci

Tovaritch : camarade

Tounietz : thon

Vada : eau

Yaetso : oeufs

Zaftra : demain

PREFACE

Cette histoire enchaîne des tranches de vie basées sur des lieux existants ou ayant existé. Les anecdotes sur l'URSS que je décris ici sont authentiques pour la plupart. En revanche, les personnages sont tous fictifs. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait donc purement fortuite.



CHAPITRE 1

Sud-Ouest de la France, dans la banlieue sud de Toulouse.

Printemps 1977.

— Salut ! T'es occupé ?

— Non, ça va. Entre.

Alex repose le combiné de son téléphone et invite son collègue et ami Marc à s'installer en face de lui, dans un fauteuil à roulettes. La pièce n'est pas bien grande mais son occupant savoure l'avantage d'y être seul et au calme. Mobilier métallique un peu usé, deux armoires de récupération constellées de vieux autocollants, moquette tachée et enfin cloisons blanches, fines et opaques, voilà ce qui constitue l'univers d'un ingénieur standard de cette grande entreprise de plus de deux mille employés qu'est Arryos.

— Alors, t'as accepté ? demande le visiteur, gobelet de café fumant en main.

— Ce n'est pas si facile...

— Mais tu en as sacrément envie, non ?

— Oui, je ne vais pas dire le contraire. Ca me permettrait de concrétiser mon projet immobilier en plus d'acquérir une expérience peu banale.

Alex s'autorise un sourire rêveur.

Né dans une riche famille bourgeoise parisienne vingt-sept ans plus tôt, Alexandre Carssang a choisi de s'installer dans le Sud-Ouest afin d'y poursuivre des études supérieures et surtout échapper à une famille trop dirigiste. Il

garde néanmoins des relations avec ses deux sœurs aînées restées à Paris. Son ami d'enfance, Marc Dumontel, l'a accompagné tout au long du même cursus scolaire, jusqu'à l'obtention de leur diplôme d'ingénieur. La chance ne les a ensuite pas abandonnés puisque les deux hommes se sont fait embaucher par la multinationale Arryos.

— Allez, ne te fais pas prier, laisse tout tomber et viens avec nous ! insiste Marc avec un regard pétillant.

De taille et de corpulence moyennes, ce dernier sait que son point fort réside dans son sourire : il fait fondre les femmes et amadoue les hommes. Un sourire de commercial, dans le bon sens du terme. Marc est brun de cheveux, la coupe courte et soignée comme il se doit pour un jeune ingénieur qui veut faire bonne impression. A l'instar de son visage, ses yeux bleus n'ont rien de remarquable mais là encore, Marc sait jouer de son charme quand c'est nécessaire. D'ailleurs celle qui est devenue sa femme il y a deux ans pourrait en témoigner, même si, depuis, leurs relations ne sont plus aussi idylliques...

De son côté, Alex a pour lui un physique superbe dont il est tout à fait conscient : grand, large d'épaules et étroit de bassin, il affiche une belle gueule, racée et virile. Les cheveux noirs et assez courts, les yeux vert jade et le timbre de voix en accord avec son allure, tous ces atouts lui ont permis de séduire Lisa il y a environ un an. La jeune femme est gérante d'une boutique de vêtements masculins haut de gamme située dans le centre de Toulouse. Cependant, ils ne vivent pas

ensemble car lui ne se sent pas prêt à partager autant son intimité.

— La limite d'âge pour les gosses, c'est seize ans, donc je suis tranquille, fait observer Marc. Mon petit bout n'a que trois ans. J'en ai discuté avec Vivianne et bien que notre couple soit un peu sur la corde raide depuis quelques mois, elle est d'accord pour tenter l'aventure. Non seulement on va se faire pas mal d'argent, mais, en plus, ça pourrait reconsolider nos liens. Et Dieu sait qu'ils en ont bien besoin.

— Je vous le souhaite, vraiment. Ca me ferait mal au ventre de vous voir divorcer au bout de deux ans seulement, surtout avec Henri. Il serait le premier à en subir les conséquences.

Pensif, Marc adopte un air grave en hochant la tête. Puis il vide son gobelet et se ressaisit :

— Et toi, mon grand, tu n'as aucune attache et ton profil plaît à la Direction. Alors pourquoi hésiter ? Surtout que Lisa, bon, c'est une gentille fille mais je sens bien que c'est pas du sérieux pour toi. Alors que ça l'est pour elle, elle veut te garder, ça se voit comme le nez au milieu de la figure. Ce serait l'occasion de mettre les voiles pour de bon. Et la paie double, quoi ! Tu pourrais enfin t'offrir cette maison à retaper dont tu rêves ! Sans parler du fait que sur ton CV, ça va jeter ! Y'a que des avantages ! Qu'est-ce qui te fait hésiter ?

Alex soupire :

— Je ne sais pas trop, en fait. C'est loin, la Biélorussie...

— Froussard !

Suite à d'interminables tractations commerciales et politiques qui ont duré presque

trois ans, le groupe Arryos a obtenu un important contrat avec une société biélorusse pour la fabrication et la livraison de machines-outils agricoles. Arryos se fait fort de mener à bien ce juteux contrat avec l'aide d'une équipe d'expatriés qualifiés et celle de sociétés sous-traitantes.

— Bon, d'accord, concède Marc, la Biélorussie, c'est pas les Seychelles, mais l'expérience devrait être intéressante, d'autant que l'URSS, c'est quand même un monde à part, mystérieux et envoûtant. La vodka, les blinis, le Kremlin, les kolkhozes...

Alex éclate de rire :

— La vodka en premier ?

— Ah bah tu sais, tout homme d'affaires doit savoir lever le coude s'il veut conclure un marché ! Je m'y entraîne chaque semaine, plaisante son ami.

— Et le Kremlin est à Moscou, pas à Minsk, rectifie Alex.

— Certes, mais ça ne nous empêchera pas de le visiter. Alors ? Les blinis ne te tentent pas ?

— Tu me parles de crêpes, là...

— Ouais, mais des crêpes épaisses et savoureuses, surtout quand elles sont badigeonnées de crème fraîche ! fantasme théâtralement Marc. Bon, sérieusement, Alex, fais pas ta mijaurée et viens. Y'a rien qui te retient ici. Toi qui veux vraiment faire carrière, cette expérience russe ne pourra que favoriser tes ambitions.

— Il ne faut pas être marié pour ça ?

— C'est obligé, oui, dans le cas où tu veux amener une femme avec toi. Ceci dit, t'es pas le seul célibataire à avoir été contacté, Guy Salvès est là-bas depuis un bail. D'ailleurs il paraît que ce crétin se vante du fait qu'il veut ramener une belle blonde

d'URSS. S'il continue à délirer comme ça, il va se faire recadrer comme il faut !

— Guy Salvès est un idiot ! décrète sèchement Alex.

— Ouais, c'est un idiot. Mais pas toi. Alors bouge-toi et prends une décision.

Devant le mutisme de son ami, Marc est soudain pris d'une illumination :

— Attends ! Ne me dis pas que t'as peur de te sentir seul là-bas ?

— Pourquoi tu dis ça ?

— Parce que tu viens de me demander s'il faut être marié. C'est pour faire ta bouffe et ton ménage que tu te poses des questions ?

— Mais non. Je les fais déjà ici et tu le sais. Je suis parfaitement autonome... même si je ne suis pas le roi des fourneaux.

— Ouais, ça c'est le moins qu'on puisse dire. J'ai encore le souvenir de notre dernier repas chez toi... Ce gratin de légumes... J'ai vraiment ressenti de la pitié pour ces pauvres aubergines, sans parler de ces...

— C'est bon, ça va, l'interrompt Alex, le sourire faussement crispé.

Marc se met alors à cogiter avec intensité, comme en témoignent ses sourcils et ses lèvres froncés. Puis il exulte, ce qui fait presque sursauter son ami :

— J'ai la solution !

— J'ai peur de l'entendre...

— Marie-toi !

— Tu veux que je te cogne ?

— Non, je ne parle pas de Lisa, encore que je trouve que c'est une fille charmante...

Alex approuve en silence : oui, sa petite amie est charmante et délicieuse, féminine et avenante, mais également un peu trop... lisse. Trop soumise. Sans surprise. Et vivre des années avec une compagne aussi convenue ne le fait pas frémir de plaisir.

— Quel est ton plan au juste ?

— Épouse une fille qui fera ta bouffe et ton ménage et sera là pour remplir tes longues soirées et t'écouter parler de ton boulot avec des yeux émerveillés.

— Tu es en train de me décrire quasiment un animal de compagnie, là... Je pourrais tout aussi bien prendre un chien ou un chat.

— Sauf qu'ils ne te feraient ni la bouffe, ni le ménage, crétin ! Moi je te parle d'un mariage blanc ! Une sorte de contrat. Tu prends soin d'elle et elle prend soin de toi, et tout le monde est content.

Médusé, Alex s'enfonce dans son fauteuil dont le dossier bascule. Ses yeux d'un vert très pur sont fixés sur l'énergumène excité qui lui sert de conseiller.

— Je n'arrive pas à croire que ce soit toi qui tentes de me vendre une telle combine, fait-il en desserrant son nœud de cravate.

— Réfléchis ! Tu auras quelqu'un à domicile qui s'occupera de ton intérieur et de toi, ce qui te laissera toute liberté pour le boulot et tout le reste. Et quand vous rentrerez en France, hop, divorce express à l'amiable et la vie continue. Ce sera un contrat, un simple contrat.

— T'es dingue !

— Non, je suis pragmatique. Si tu viens seul en Biélorussie, tu vas t'emmerder comme un rat mort en dehors du travail et tu finiras par devenir alcoolique. Surtout qu'on m'a dit que la vodka n'est pas chère, là-bas. Alors qu'avec une gentille femme pour te dorloter...

— Une gentille femme pour me dorloter... Hors de question que j'emmène Lisa. Alors, où je vais la trouver, cette gentille femme ? raille Alex. Je passe une petite annonce dans *La Dépêche du Midi* ?

Marc rit de bon cœur puis reprend :

— Attends, laisse-moi réfléchir... Il faut quelqu'un de jeune... et de confiance surtout. Quelqu'un qui saura se taire. Oui, la confiance, c'est très important. Elle devra aussi être un vrai cordon-bleu, sinon autant te laisser cuisiner tout seul tes aubergines infâmes mais ne compte plus sur Vivianne et moi pour venir manger chez toi ! Voyons... Oui... Je pense que j'ai la perle rare qu'il te faut.

Son interlocuteur vrille sur lui un regard pour le moins incrédule :

— Tu plaisantes ? Déjà ? Toi, t'as une idée derrière la tête depuis le début. Allez, lâche le morceau ! exige Alex qui ne sait plus s'il doit rire ou frapper son ami.

— Je connais une fille, elle a toutes les qualités requises et, en plus, elle a très envie d'évasion. Et c'est un cordon-bleu, ELLE !

— Sans rire ?! Tu veux me vendre la parfaite petite femme d'intérieur ?

— C'est ce que tu cherches, non ? Une gentille femme qui s'occupera de toi et qui fera profil bas.

— C'est TOI qui la cherches, pas moi ! proteste le célibataire en posant ses coudes sur son bureau.

— Tu me remercieras plus tard, souviens-toi de mes paroles ! prophétise Marc, l'air solennel. Bon, écoute, elle a vingt-et-un ans et elle s'appelle Tamara.

— Tamara ? Ne me dis pas qu'elle est russe ?

— Pas de chance, elle est bien de chez nous. Tamara Delmont.

Alex ricane doucement :

— Tu essaies de me refiler une de tes ex ?

— Même pas. C'est une parente très éloignée, je ne saurais pas te dire ce qu'elle est au juste par rapport à moi. Tu sais que mes parents adorent la généalogie, c'est comme ça qu'ils ont retrouvé les Delmont, on a un ancêtre commun à je ne sais plus quelle génération. Bref. Tamara et moi, on a une infime part de patrimoine génétique en commun. Mais ça ne se voit pas car elle est bien plus jolie que moi.

— Heureusement pour elle, le taquine Alex pour se venger. Et en quoi ta parente très éloignée serait intéressée par un mariage blanc et un séjour en Biélorussie ?

— Ah ! Tamara et son frère Bruno sont orphelins depuis pas bien longtemps et ils vivent dans le même appartement, leurs parents ne leur ont laissé que des dettes. Pour te dire, ils ont dû vendre la maison familiale pour essayer de s'en sortir. Bruno a vingt-quatre ans, c'est un très gentil garçon et...

— Ils sont tous très gentils, se moque Alex.

— Ouais, ils le sont. Le problème, c'est que Bruno est aussi un gros parasite qui refuse de décoller du nid et Tamara lui sert de maman si tu vois ce que

je veux dire. Elle en a un peu marre de cette vie. Elle a dû arrêter ses études pour gagner de quoi payer le loyer et les factures.

— Et Bruno ne travaille pas ?

— Si, mais c'est pas le Pérou. A eux deux, ils gagnent juste de quoi vivre correctement. Mais en attendant, elle se sent très frustrée de ne pas pouvoir réaliser son rêve, soupire Marc.

— Quel genre de rêve ? s'enquiert Alex, passablement captivé.

— Elle veut étudier la gestion et la compta pour monter une affaire et devenir traiteur haut de gamme. Je trouve ça admirable ! Cette fille adore cuisiner, elle te fera de succulents petits plats.

— C'est vraiment la petite femme d'intérieur idéale, se gausse son ami.

— C'est ce qu'il te faut ! Au moins pour la durée de ton séjour à Minsk ! Attends, je vais te la montrer, tu vas voir, elle est à croquer !

Marc prend son portefeuille dans sa veste et en sort une photo tout en informant Alex :

— Si ma femme voyait ça, elle me démontrerait à grands coups de clé à molette.

— Merde ! T'avais tout prévu ! s'exclame le célibataire à moitié effaré.

Marc lui tend un bout de papier glacé. Sur la photo d'identité en couleurs, le portrait à peine souriant d'une ravissante jeune fille aux cheveux blond pâle. Ses grands yeux gris-bleu mangent son fin visage. Une très belle fille, en vérité, Alex ne peut le nier.

— Elle t'a donné sa photo sans se poser de questions ?

— Je lui ai dit que c'était pour mes parents et leurs recherches généalogiques. J'ai un peu menti...

— Et une beauté comme elle est seule ? fait Alex sur un ton très méfiant tout en examinant le cliché de près.

— Pour l'instant, oui. Depuis la disparition de ses parents, elle n'est pas très joyeuse... et ce parasite de Bruno n'arrange rien. En tout cas, je suis certain que vous pourriez vous rendre mutuellement service.

— Qui essaies-tu d'aider au juste ? Elle ou moi ?

— Les deux, bien sûr ! Mais toi d'abord.

— Toi, mon vieux, t'as raté ta vocation ! Et puis cette fille est trop jolie. Les jolies filles attirent toujours les emmerdes, observe sentencieusement Alex.

— Tamara a la tête sur les épaules, elle est tranquille, adulte, posée. Ce n'est pas une gamine qui va tomber en transe devant toi. Réfléchis. Je suis persuadé que mon idée en vaut la peine. Toi, tu auras quelqu'un pour t'aider et te dorloter et Tamara pourra échapper quelque temps à Bruno et à leur appartement qu'elle ne supporte plus.

— Et elle ? Elle serait d'accord pour vivre une telle expérience ? demande Alex avec sérieux. Tu lui en as déjà parlé ?

— Non, elle ne sait rien. Mais si toi tu me donnes le feu vert, alors j'irai la voir.

Les deux hommes s'observent avec une certaine intensité. Puis l'intéressé répond :

— C'est dingue... totalement dingue !... Mais laisse-moi la journée pour y réfléchir.

— D'accord ! se réjouit l'entremetteur amateur.

Vers 17H30, Alex décroche son téléphone et compose le poste de son ami :

— Bon... T'as mon feu vert.

— Yeah ! Je m'occupe de tout !

— Tu m'en diras tant...

Puis il raccroche tout en se demandant s'il n'est pas en train de commettre l'une des pires erreurs de sa vie, de celles qui pourraient saboter la carrière qu'il s'est fixée comme objectif. La perspective d'emmener une jolie fille en URSS est aussi séduisante que distrayante, mais encore faut-il qu'ils puissent se supporter pendant des mois, voire plus d'un an. Si cette Tamara Delmont se révèle aussi accommodante que le laisse entendre Marc, il pourra passer outre quelques désagréments pour profiter de sa cuisine... et plus si affinités. Auquel cas ce contrat biélorusse pourrait devenir une excitante parenthèse tout en formant un tremplin pour sa vie professionnelle.

Il reste à vérifier si la belle est partante pour tenter l'aventure et s'ils s'accorderont sur la durée.

CHAPITRE 2

***Sud-Ouest de la France, dans la banlieue ouest de Toulouse.
Printemps 1977.***

— C'est moi !

Comme presque tous les jours, Bruno Delmont éructe ces trois mots en revenant chez lui après le travail. Ce « chez lui », c'est un appartement ordinaire au quatrième étage d'un immeuble ordinaire de banlieue. Il le partage avec sa petite sœur depuis la disparition de leurs parents il y a moins d'un an. L'endroit est bruyant et d'une propreté discutable mais il ne respire pas l'insécurité ; leurs voisins sont des gens comme eux, des anonymes ballotés par les aléas de la vie, déprimés par le chômage ou stressés par le travail et les enfants.

Bruno file dans sa chambre, se change puis se dirige droit vers le réfrigérateur, arguant du fait qu'il fait chaud aujourd'hui – le thermomètre accroché sur la face extérieure de la fenêtre accuse 22°C. Sa main droite fond sur une bouteille de bière tandis que l'autre attrape le décapsuleur.

Contrairement à Tamara, Bruno se laisse aller. Ses abus réguliers de boisson et de cacahuètes commencent à former autour de sa taille une disgracieuse ceinture adipeuse. Plus d'une fois, la jeune femme l'a mis en garde mais il lui explique systématiquement que travailler à temps partiel dans une station essence ne requiert

pas l'allure d'un mannequin. Pourtant, Bruno pourrait refléter une partie de la beauté de sa sœur s'il consentait aux efforts nécessaires pour s'entretenir. Alors depuis peu, elle a renoncé à le raisonner. Si son grand frère aime boire des bières devant la télévision depuis que leurs parents sont morts, c'est son choix, mais il devra en assumer les conséquences. Hors de question de venir pleurer sur son épaule parce qu'il se sent abandonné ou mal dans sa peau.

Résignée, elle demeure seule dans la cuisine pour préparer le dîner.

— On mange quoi ce soir ? crie-t-il du salon pour couvrir le bruit du téléviseur.

Elle lève les yeux au plafond, hésitant entre répondre calmement, l'ignorer ou l'apostropher. Mais Tamara est gentille. Peut-être un peu moins qu'avant car sa jauge de patience à l'égard de Bruno présente des fuites de plus en plus béantes.

— De la blanquette de veau et de la tarte aux pommes ! finit-elle par dire.

— Ouais ! Super ! Si t'as besoin d'aide, fais-moi signe et je viendrai dès que mon émission est terminée !

— C'est ça, ouais, grommelle-t-elle à voix basse en torturant son morceau de viande. Toujours après la bataille.

« Moi aussi, je travaille ! Il me prend pour qui ? Pour notre mère ?... Heureusement que j'aime cuisiner, sinon il y a longtemps qu'il mangerait du jambon tous les soirs, ce fainnant ! ».

Aujourd'hui, ils dînent tôt car Bruno doit se rendre chez des amis au neuvième étage de l'immeuble voisin afin de voir un match de foot

télévisé, il doit donc partir à 20H15 au plus tard. Sa sœur, elle, va recevoir quelqu'un mais ne lui en a rien dit. En effet, le garçon se montre jaloux de tous les hommes qui l'approchent, redoutant de perdre un jour celle qui prend soin de lui. Car bien que Tamara ait déjà eu trois petits amis, c'était avant de devenir orpheline. A présent que le frère et la sœur sont livrés à eux-mêmes, Bruno estime qu'ils doivent se serrer les coudes.

Celui qui rendra visite ce soir à Tamara n'a rien d'un prétendant mais tout d'un parent très éloigné dont elle sait assez peu de choses. Marc Dumontel est – dans le désordre – sympathique, marié, charmant, père, volubile et doté d'un solide sens de l'humour. Ils se sont vus deux fois en présence de Vivianne Dumontel. Gênee, la blonde jeune femme avait alors senti une certaine hostilité de la part de cette épouse qui n'a que trois ans de plus qu'elle. L'aurait-elle prise pour une possible rivale ? Toujours est-il que Tamara avait été heureuse de rencontrer un membre de sa famille, même aussi éloigné. Marc s'était fait fort de lui montrer la photocopie d'un arbre généalogique complexe ainsi que quelques photographies, sous l'œil ennuyé de sa femme. Depuis leur seconde rencontre, elle soupçonne l'ombrageuse Vivianne d'avoir mis un arrêt définitif à ces entretiens pourtant innocents. Néanmoins, Marc l'a appelée plusieurs fois pour prendre de ses nouvelles.

Lorsqu'on sonne à la porte, Tamara vient ouvrir et trouve, sans surprise, Marc Dumontel. Il est seul, comme annoncé la veille par téléphone. Ils s'embrassent sur la joue et échangent quelques politesses. Elle sent son eau de toilette raffinée. Il

respire les effluves fruités de son shampoing et songe furtivement qu'il aurait aimé rencontrer Tamara avant Vivianne. Mais cette pensée lui fait aussitôt honte car il aime vraiment sa femme.

— Ton frère n'est pas là ?

— Non, il passe la soirée chez des amis. Entre, l'invite-t-elle en lui montrant le salon, pièce étroite et sommaire qu'elle a arrangée de son mieux.

Les jeunes gens s'installent dans deux fauteuils qui ont connu des jours meilleurs. Des taches de bière en gâchent l'étoffe, que Tamara n'a jamais réussi à éradiquer malgré tous ses efforts.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, Marc questionne sa parente sur sa vie et elle fait de même, par courtoisie. Il admire sa grâce, sa magnifique chevelure retenue sur la nuque, son regard un peu fatigué, sa silhouette si bien proportionnée : a-t-il raison de vouloir la jeter dans les bras d'Alex ? L'espace d'un instant, l'envie le prend de partir en courant. Puis il se reprend :

— Tamara, je sais que tu n'es pas heureuse dans cet appartement et que tu l'as bien pris en grippe... Je sais aussi que Bruno est une lourde charge pour toi. Tout ça t'empêche de réaliser ton rêve.

Elle sourit pour donner le change :

— Je finirai par le réaliser, mon rêve. C'est juste une question de temps. Pour le moment, j'ai d'autres priorités à gérer.

Puis, intriguée, elle l'engage à poursuivre, espérant ne pas avoir à refouler une proposition déplaisante.

— Certes, admet-il, mais le temps passe vite. Tu as déjà entendu parler de Minsk ?

— Euh... Non. C'est quoi ? Ou c'est qui ?

— C'est la capitale de la Biélorussie, la Russie Blanche.

— Ah oui, je vois, c'est l'une des républiques de l'URSS.

— Exact. Elle est limitrophe de la Pologne.

— D'accord... Mais pourquoi tu me parles de ça ?

Marc évoque alors le contrat remporté par Arryos puis le fait que lui et son meilleur ami, Alexandre Carssang, vont partir travailler à Minsk pendant un an ou deux.

— Oh, quelle chance ! s'exclame-t-elle avec sincérité. Je t'envie !

— Justement ! dit-il aussitôt en saisissant la perche. Tu pourrais venir avec nous !

— Co... Comment ça ?!

Eberluée, elle affiche un masque presque hilarant tant sa surprise est grande.

— Alex cherche une femme pour vivre là-bas avec lui, commence-t-il avec maladresse.

La bouche pincée, Tamara se rembrunit :

— Tu es sérieux ? Tu me prends pour qui ? Et de quoi parles-tu au juste ?

Il lève les mains en signe d'apaisement :

— Laisse-moi m'expliquer, s'il te plaît, et après tu pourras protester. D'accord ?

— Mmm... D'accord. Je t'écoute.

Il détaille leur plan, insistant sur le fait qu'il s'agira d'un échange : Tamara s'occupera de leur foyer et, en retour, Alex subviendra à tous ses besoins.

— Ce sera un mariage blanc, poursuit-il mais nous serons les quatre seuls au courant avec ma femme. A votre retour en France, vous divorcerez à l'amiable et reprendrez le cours de votre vie. Et toi,

Tamara, tu auras eu la chance de vivre une formidable expérience, sans un centime à déboursier ! Alex réglera tous tes frais.

— Ca va lui coûter cher...

— On sera payés double : notre paie française et une paie russe en roubles. C'est le gros avantage d'être expatrié !

— C'est vraiment ce que veut ton ami ? marmonne-t-elle, dubitative.

— Oui, sous réserve qu'il ait d'abord un entretien avec toi et que tu lui conviennes, bien sûr.

— Et vice-versa, ajoute-t-elle sur un ton acide.

— Et vice-versa, confirme-t-il docilement.

La voyant réfléchir, il précise :

— Tu n'es pas obligée de répondre dans l'instant. Mais si tu veux rencontrer Alex, lui est tout disposé à te voir. C'est quelqu'un de bien, je me porte garant de lui ; on se connaît depuis l'enfance et on a fait toutes nos études ensemble. Il ne m'a jamais déçu.

— Vous êtes comme des frères alors !

— Oui, comme des frères. Bon, Alex est un peu rigide, des fois, il a des côtés vieux garçon, mais je t'assure que c'est un homme bien. Et puis tu te feras ton opinion par toi-même si tu le rencontres. Ca te va ?

Tamara repousse machinalement une mèche de cheveux rebelle tout en répondant :

— Mmm... Je vais y réfléchir. Ce... C'est quelque chose de tellement énorme que tu me proposes là. Je ne veux pas me précipiter... Euh... J'ai combien de temps pour me décider ?

— On va dire : quelques jours.

— Vous avez démarché d'autres femmes ?

— Non, tu es la seule pour l’instant.

— D’accord. Je t’appellerai sous peu pour te donner ma réponse.

— Bien. Alors je...

Il est interrompu par la porte d’entrée s’ouvrant un peu brutalement sur un Bruno furieux :

— C’est moi ! Putain de télé, elle est tombée en panne !

Essoufflé, il se précipite dans le salon et découvre Marc Dumontel. Son visage se crispe aussitôt :

— Qu’est-ce que vous faites là ?

— Bruno ! fait Tamara, choquée par son impolitesse.

— J’allais partir, dit calmement l’intéressé en se levant.

Il se tourne vers son hôtesse, la remercie et lui souhaite une bonne nuit. Perturbé, Bruno se sent tiraillé entre l’envie d’allumer la télévision et celle de continuer à fusiller Dumontel du regard. De gabarit moindre, celui-ci quitte très vite les lieux.

— Il est venu comme ça ? Il est pas gonflé, celui-là ! grogne le grand frère.

— Non, il n’est pas « venu comme ça », il m’avait avertie avant, grince-t-elle.

— Ah ouais ? Et pourquoi tu ne me l’as pas dit ?

— Et depuis quand je dois te rendre compte de tous mes rendez-vous ?

Son ton tendu n’alarme pas Bruno, lequel poursuit avec humeur :

— Ca veut dire quoi ? Il est marié, ce type ! Il te drague ?

— Bien sûr que non !

— Alors qu'est-ce qu'il voulait ?

Ennuyée, Tamara finit par lui avouer la proposition de Marc tout en éludant l'aspect mariage blanc.

— C'est pas vrai, je rêve ! Cet enfoiré veut que tu fasses la bonniche de son ami ! Je vais le démonter, et son copain avec !

— Ah oui ? Et à ton avis, qu'est-ce que je fais ici tous les jours ? crie-t-elle, les joues cramoisies.

Blême, Bruno se défend sur un ton moins fort :

— Mais je suis ton frère, moi. On est de la même famille ! C'est normal qu'on s'entraide.

— On n'est plus des gosses, Bruno, on est des adultes ! Et moi j'ai envie de vivre ma vie comme je l'entends si tu vois ce que je veux dire. Je ne suis pas notre mère. Je veux réaliser mes projets avant qu'il ne soit trop tard ! J'ai déjà vingt-et-un ans ! Et je n'ai rien fait de ma vie ! Tu comprends ça ?

— Bien sûr que je comprends ! Tu n'as QUE vingt-et-un ans, tu as toute la vie devant toi, Tam ! Faut pas paniquer comme ça. On va y arriver.

— Arriver à quoi ? Toi, à part larver devant ta télé avec tes packs de bière, qu'est-ce que tu fais pour évoluer ? En as-tu seulement envie ?!

Fortement vexé, le jeune homme se renfrogne tout en sentant une vague de colère le submerger : il déteste qu'on lui fasse la morale, et Tamara le sait. Pourtant elle insiste :

— Si tu te contentes de cette vie, tant mieux pour toi mais moi je veux autre chose ! Je veux cultiver mon talent pour la cuisine pour d'autres personnes que toi, je VEUX en faire mon métier ! Et là, je

sature vraiment de cette vie. Il est temps que je me secoue !

— Ah d'accord ! Je vois ! Tu veux te secouer en allant faire le larbin pour un inconnu chez les Ruskofs ? ironise Bruno. Dis plutôt que tu vas faire la bonniche et même la pute pour lui, ouais !

Glacée, Tamara s'approche de lui et vrille son regard dans le sien :

— Comment peux-tu me dire une chose pareille ? Je suis ta sœur ! La télé et la bière te grillent le cerveau.

Il baisse la tête, honteux :

— Pardon... J'ai parlé sans réfléchir... Tam, je suis désolé, je ne voulais pas t'insulter. Je sais bien que tu n'as rien d'une pute. Je sais tout ce que tu fais pour moi, pour nous. Je suis un crétin.

Elle laisse filer quelques secondes sans le quitter des yeux, le visage implacable et le souffle court. Bruno se tasse sur lui-même, dans l'attente de son pardon. Et, ne supportant plus son silence, il dit à voix basse :

— S'il te plaît, ne t'en va pas. Ne me laisse pas.

— Il est temps que tu grandisses, répond-elle en se radoucissant. Je pense sincèrement que cette séparation nous fera du bien à tous les deux.

— Tu vas accepter alors que tu ne sais absolument rien sur ce type ? regimbe-t-il mais pas trop fort.

— Je vais d'abord le rencontrer, on va discuter. Et si je le sens bien, alors je partirai avec lui. J'en ai besoin. Il faut que je sorte de cette routine qui me tue à petit feu. Comprends-moi. Je ne suis pas notre mère. Je dois préparer mon avenir. Et j'ai envie de changer d'air, j'en ai sacrément envie !

Abattu, le jeune homme hoche la tête, espérant en son for intérieur que l'ami de ce damné Dumontel fera peur à sa petite sœur.

Le lendemain en fin de journée, au terme de nombreuses réflexions, Tamara s'empare du téléphone et appelle Marc Dumontel. Après l'échange des banalités habituelles, elle lui délivre sa réponse :

— Si ton ami est toujours désireux de me rencontrer, je suis disponible.

— Parfait ! J'en suis ravi. Il peut venir chez toi quand tu veux.

— Non. Je préfère le voir ailleurs. J'aime autant que mon frère ne soit pas là.

— Ah oui, je comprends. Bon, écoute, je vais en parler à Alex et je pense qu'il pourra te recevoir chez lui. Il vit dans le centre-ville de Toulouse, c'est facile d'accès, précise-t-il car il sait qu'elle n'a pas de voiture.

— Bien. Alors j'attends de tes nouvelles.

— Compte sur moi !

à suivre...